



DANSE

Pas de deux pour baskets et ballerines

28^e édition de Suresnes Cités Danse, qui a permis l'émergence de chorégraphes et d'interprètes aptes au mélange des genres.

Le festival Suresnes Cités Danse a démarré sur les chapeaux de roue avec six chorégraphes d'exception et cinq spectacles sur quatre week-ends (1).

Cette 28^e édition a lieu hors les murs, au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison. Créé en 1993, Suresnes Cités Danse, orchestré dès ses débuts par Olivier Meyer, a participé à l'émergence d'une génération de danseurs et de chorégraphes issus du mouvement hip-hop, tels Mourad Merzouki, Farid Berki et Kader Attou. « *C'est peu, 25 ans, au vu de l'histoire de la danse* », nous disait il y a trois ans Olivier Meyer.

Hip-hop, acrobaties, danses traditionnelles...

En soirée d'ouverture, Salim Mzé Hamadi Moissi, venu des Comores, à la tête de la compagnie Tché-Za, déjà programmé l'an passé avec *Soyons fous*, proposait *Massiwa*.

Scotché par la break dance alors qu'il n'avait que 10 ans, (il danse depuis qu'il a 4 ans), ce fils d'un soldat de l'armée française et d'une mère policière a dû se battre pour faire admettre son choix à sa famille: devenir danseur professionnel. Il mènera de front des études d'ingénieur et une formation à l'école des Sables de Dakar, chez la chorégraphe Germaine Acogny. Dans cette pièce, Salim Mzé Hamadi Moissi soupèse, avec rage, son attachement à sa terre via sept hommes, chacun étant nourri d'une gestuelle traditionnelle (comme le « wadaha », le « shigoma » ou le « biyaya ») matinée de hip-hop. Le tout prend corps dans un ensemble d'influences (arabes, indiennes, africaines). En seconde partie de soirée, le Marocain Bouziane Bouteldja, prisé en 2012 avec son quintet Altérité, chorégraphie *Telles Quelles/Tels Quels* avec trois danseuses et quatre danseurs, marocains et français. Fils d'immigré, Bouziane Bouteldja, né à Tarbes où il vit toujours, crée la griserie de la vitesse en donnant vie à des trouées d'énergie vitale en questionnant le genre, l'égalité des sexes et les liens difficiles entre tradition et modernité, laquelle tire son épingle du jeu.

À venir, *Vertikal*, de Mourad Merzouki, pièce entre ciel et terre, loin du bitume et des baskets qui couinent. Autre temps fort avec *Butterfly*, de Mickaël Le Mer, où trois danseuses et six danseurs acrobates (harnachés de baudriers) prennent leur envol et vagabondent là-haut au fil d'un hip-hop tête en bas, baroque et tourmenté. Ce ne sont là que quelques-uns des spectacles à venir. ●

MURIEL STEINMETZ

(1) Jusqu'au 2 février, au Théâtre André-Malraux, place des Arts de Rueil-Malmaison.
www.suresnes-cites-dansec.com